

Le prologue du Roman de la Rose de Guillaume de Lorris

Romane van de Roos

Le *Roman de la Rose* prend part à la littérature médiévale des XII^e et XIII^e siècles dite de la *fin'amor*, c'est-à-dire de l'amour courtois, au même titre que les romans de Chrétien de Troyes.

La spécificité du récit de Guillaume de Lorris³⁶³ est d'être tout entier fondé sur un discours allégorique, dans la mesure où l'initiation aux mystères de l'amour prend la forme d'un songe où la Dame est représentée par une rose et les aventures de l'Amant cantonnées au cadre, pour le moins symbolique, d'un jardin clôturé. Quelle est donc la signification de ce songe ? C'est visiblement là ce que le lecteur doit chercher à comprendre, puisque tout le prologue semble l'inviter à une interprétation « à plus haut sens »³⁶⁴.

Les songes qui disent la vérité

Le *Roman de la Rose* est un *songe*, le poète est le premier à le dire. Mais cela signifie-t-il pour autant que ce songe soit *mençongier* ?

*Maintes gens dient que en songes
N'a se fables non et mençonges ;
Mes l'en puet tex songes songier
Qui ne sont mie mençongier,*

*Bien des gens disent qu'il n'y a
dans les songes rien d'autre
que fables et mensonges ;
mais on peut songer certains*

³⁶³ Guillaume de Lorris n'est que l'auteur de la première partie du roman qu'il laissa inachevé. La fin en fut composée une quarantaine d'années plus tard par Jean de Meung, sur une tonalité satirique. Qu'il s'agisse d'une parodie de l'œuvre de Lorris ou bien d'une glose reste encore à établir.

³⁶⁴ F. Rabelais, *Gargantua*, « Prologue ».

Ains sont après apparissant (vv. 1-5). songes qui ne sont pas mensongers, mais au contraire apparaissent vrais par la suite.

Les Muses s'expriment en termes semblables au début de la *Théogonie* d'Hésiode :

Ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα, Nous [les Muses] savons dire Ἴδμεν δ' ἐὼτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα γηρύσασθαι beaucoup de mensonges semblables à de véritables choses, mais nous savons aussi, lorsque nous le voulons, chanter des vérités.

Les *fables* et les *mençonges* des Muses et des songes que tant de gens récusent peuvent parfois dire la vérité, et méritent donc qu'on s'y intéresse de près. Or, par le biais de la rime *songes / mençonges*, Guillaume de Lorris laisse peut-être entendre que le mensonge est un songe qui ment (*ment-songe*). De même qu'Ulysse le menteur transmettant à Alkinoos le secret de son Art sous le sceau de la fiction, Guillaume de Lorris « enseigne en mots qui sont comme dés pipés »³, pour reprendre une expression d'Emmanuel d'Hooghvorst : « un sens dupant les rusés prenant ses paroles sans l'Âme Fine. Ô le sacré menteur en sa sainte cabale ! »³⁶⁵.

Ainsi donc, si le songe dit la vérité, il ne peut le faire qu'à mots couverts, afin de protéger son secret des ignorants. C'est pourquoi il est toujours symbolique :

*Car endroit moi ai je creance Car quant à moi, je crois que le songe
Que songes soit signifiance est le symbole des biens et des
Des biens as gens et des anuis malheurs des gens.
(vv. 15-17)*

Le terme *signifiance* peut certes désigner un présage ou un signe avant-coureur, mais si nous le traduisons ici par

³⁶⁵ E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 19.

symbole, c'est que l'expression *estre signifiante* est attestée pour dire « être un symbole, avoir une valeur symbolique »³⁶⁶.

Porphyre nous explique ce que sont ces songes *mie mençoncier* dont parle aussi Homère³⁶⁷ qu'il commente :

La vérité est toujours cachée. Cependant, l'esprit l'aperçoit parfois, quand il est légèrement dégagé des fonctions du corps endormi. Quelquefois, il aiguise son regard, sans toutefois l'atteindre. Enfin, même en l'apercevant, il ne la voit pas entièrement et directement éclairée : un voile s'interpose et la couvre d'entrelacements obscurs³⁶⁸.

Le songe vrai est donc la vérité voilée qui se prête à la vue de notre esprit, temporairement dégagé du corps. À ce propos, la référence de Guillaume de Lorris au songe de Scipion (vv. 6-7) n'est pas anodine : elle semble laisser entendre que la vérité *après apparaissant*, car encore voilée par le songe, ne concerne pas simplement les choses de ce monde, mais instruit concrètement sur ce qui se trouve au-delà du monde sensible³⁶⁹.

Le songe est donc prémonitoire au sens fort du terme, c'est-à-dire prophétique, car comme le dit Emmanuel d'Hooghvorst, « la divination vulgaire n'est plus que l'écorce vide de l'ancienne mantique ou prophétie dont le rôle n'est pas d'annoncer ce qui arrivera demain ou après-demain, mais de dire le monde à venir, ou âge d'or, ce qui est très différent »³⁷⁰. La *bonne aventure* est de fait la traduction exacte du grec ἔλευσις, « ce qui arrivera » : les mystères d'Éleusis par le biais de l'initiation, de même que les mystères d'Amour par celui du songe, font apparaître cette vérité métaphysique.

³⁶⁶ Dictionnaire du Moyen Français (<http://www.atilf.fr/dmf>), « Signifiante ».

³⁶⁷ Voir Homère, *Odyssée*, XIX, 560-569.

³⁶⁸ Porphyre, cité dans A. Charpentier, *Les mystères du Panthéon romain. L'ésotérisme de Virgile*, S.l.n.d., p. 72.

³⁶⁹ Voir Cicéron, *De Republica*, VI, 5-21.

³⁷⁰ E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 244.

Si le songe dit la vérité, il s'agit donc d'obtenir par son intermédiaire une connaissance, autrement dit une gnose (du grec γνῶσις, *connaissance*). Or, le mot *songe* n'est-il pas l'anagramme de *gnose* ?

Du songe à la gnose

Le lien entre songe et connaissance se retrouve dans la Genèse. Après qu'une torpeur est tombée sur Abraham au coucher du soleil (περὶ δὲ ἡλίου δυσμᾶς ἔκστασις ἐπέπεσεν τῷ Ἀβραμ), Dieu lui dit : « Tu sauras par ta connaissance » (γινώσκων γνώση)³⁷¹, ce qu'Emmanuel d'Hooghvorst glose par « la gnose que je te donne doit te faire savoir »³⁷². Cette torpeur, cette *extase* (ἔκστασις) dit la Septante, c'est-à-dire cette sortie de soi-même quand l'esprit est « légèrement dégagé des fonctions du corps endormi » pour reprendre les termes de Porphyre, est donc la condition *sine qua non* de toute connaissance, de toute gnose.

En effet, c'est de ce songe nocturne que jaillit la lumière de vérité³⁷³. De même chez Hésiode, du Chaos dénué de sens naît la Nuit, et de la Nuit le Jour³⁷⁴. Ou encore dans la Genèse, les ténèbres précèdent la lumière³⁷⁵, et le matin succède au soir³⁷⁶.

L'Amant du *Roman de la Rose*, lui aussi, songe la nuit :

(...) couchiez estoie
Une nuit, si cum je souloie,
Et me dormoie mout forment ;
Lor vi un songe en mon dormant (vv.
23-26).

*J'étais couché une nuit, comme
j'en avais l'habitude, et que je
dormais très profondément ;
alors, je vis un songe dans
mon sommeil.*

³⁷¹ Genèse XV, 13.

³⁷² E. d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. I, cours 25, p. 387.

³⁷³ Genèse XV, 17.

³⁷⁴ Hésiode, *Théogonie*, vv. 123-125.

³⁷⁵ Genèse I, 2-3.

³⁷⁶ Genèse I, 5.

Or, le sens obscur de ces songes qui sont *signifiance* semble bien ne devoir apparaître qu'après que le jour se sera fait sur eux :

*Car li plusor songent de nuis
Maintes choses couvertement
Qu'ils voient puis apertement (vv. 18-
20).*

*Car la plupart songent de nuit
bien des choses à couvert
qu'ils voient ensuite
ouvertement.*



Manuscrit du *Roman de la Rose*, BNF

Il y a ici deux niveaux possibles de lecture. Soit *li plusor* désigne les hommes en général qui ne voient encore les songes que *couvertement* parce qu'ils sont profanes, mais qui comprendront peut-être un jour, s'ils sont initiés ; soit *li plusor* désigne ceux qui sont déjà initiés qui commencent par voir *couvertement*, sous le voile du songe (figuré dans l'illustration ci-contre par la tenture du baldaquin), avant de voir se manifester *apertement*³⁷⁷

³⁷⁷ Il nous semble intéressant de faire remarquer que le terme *apertement*, bien qu'il signifie *ouvertement* s'il vient du latin *aperire* (« ouvrir »), peut aussi être tiré d'*expertus* (« expert, habile »), et signifie alors *avec rapidité* ou *avec agilité*. Ne peut-on voir dans ce double sens un écho à ce que dit Emmanuel d'Hooghvorst du dieu Éole et des « Adeptes de l'Art chymique qui se déplacent avec l'agilité et la rapidité du vent jusqu'aux extrémités du monde » (E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 50) ? Il y a peut-être aussi un parallèle à faire avec l'« Inscription mise sur la grande porte de Thélème » (F. Rabelais, *Gargantua*, LIV) ? Le « sens agile » y désigne clairement le sens profond mais caché de l'Évangile :

Cy entrez, vous, qui le saint Evangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde.

le contenu de la révélation (représenté par le fond doré qu'encadre une arcade à triple alvéole, symbole de Dieu dans l'iconographie médiévale).

À de tels rêveurs est dévoilé ce qu'ils ne voyaient dans un premier temps que *couvertement*, sous le voile de la nuit. Ils accèdent alors à la connaissance, à la vérité *découverte* par la lumière du jour. De fait, en s'éveillant après la nuit du songe du Makom, Jacob dit³⁷⁸ :

Ἔστιν κύριος ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν. *Le Seigneur est dans ce Lieu, et moi je ne le savais pas.*

Ce qu'il ignorait avant ce songe, ce qu'il ne voyait pas (οὐκ ᾔδειν), Jacob le sait à présent qu'il voit les choses *apertement*³⁷⁹.

Or, Guillaume de Lorris suggère faire lui-même partie de ceux qui *voient apertement*, comme Jacob et Abraham, puisqu'il a pu constater en personne la conformité parfaite de ce songe avec la réalité :

*Mes onques riens ou songe n'ot
Qui avenu tretout ne soit
Si cum li songes recontoit (vv. 28-30).* *Mais il n'y eut jamais rien dans
ce songe qui ne fût advenu
absolument comme le songe le
racontait.*

Tout s'est passé par la suite comme le songe le racontait, de même que tout se passera comme la parole de Dieu l'annonce à Abraham³⁸⁰. Et tout porte à croire, comme nous l'avons montré, que *ce qui est advenu* concerne le monde métaphysique.

Pourtant, Guillaume de Lorris ne nous donne jamais la clé de lecture de ce songe, le *Roman de la Rose* étant tout entier symbolique, comme s'il lui avait semblé nécessaire de révéler, c'est-à-dire de *re-voiler*, le secret découvert afin qu'il restât

³⁷⁸ Genèse XXVIII, 16.

³⁷⁹ Le verbe grec εἶδεναι (« savoir ») vient de l'infinitif aoriste εἶδειν (« voir »).

³⁸⁰ Genèse XV, 13-14.

réservé aux initiés ; car la clé de la cabale ne peut s'enseigner : elle doit se communiquer physiquement, être remise en mains propres.

L'Art d'Amors

Ce roman de la *fin'amor* ne semble donc pas avoir pour simple finalité – comme la lecture satirique qu'en donne Jean de Meung dans sa continuation de l'œuvre de Guillaume de Lorris pourrait le laisser penser – de prévenir les hommes contre les maux d'Amour et de les en détourner au moyen d'une fable imagée, à la manière d'un songe prémonitoire. En effet, le poète dit lui-même le grand plaisir qu'il eut à faire ce songe, comme pour encourager le lecteur à souhaiter faire la même expérience :

*Lor vi un songe en mon dormant
Qui mout fu biaux et mout me plot (vv.
26-27).*

*Alors, je vis un songe dans
mon sommeil qui fut très beau
et me plut beaucoup.*

Le plaisir du rêveur, son *joï* d'amour pour employer l'expression consacrée, surpasse donc tous les maux que l'amant endurera pourtant dans la suite de ce roman-songe. Et s'il le raconte, ce n'est pour d'autre raison que d'*esgaier* à son tour le cœur du lecteur, à la demande expresse d'Amour :

*Or veil mon songe rimoier
Por vos cuers fere miex esgaier,
Qu'Amors le me prie et commande
(vv. 31-33).*

*Je veux maintenant mettre
mon songe en vers pour mieux
faire se réjouir vos cœurs,
parce qu'Amour me le
demande et ordonne.*

D'après Emmanuel d'Hoogvorst, toute l'œuvre de la cabale est résumée par ce vers de *Don Quichotte* :

*Y a las leyes de Amor el alma ajusto
(II, 12).*

*Aux lois de l'Amour mon âme
s'ajuste.*

La cabale, c'est donc « ajuster aux lois de l'Amour cette âme du monde vagabonde, jalouse et toujours insatisfaite (...) »

tant qu'elle n'a pas trouvé son lieu d'amour »³⁸¹. Et dans la mesure où Guillaume de Lorris prétend obéir aux lois d'Amour en composant son roman, pourquoi ne pas aller jusqu'à dire qu'il accomplit ainsi l'œuvre de la cabale ?

Il est donc impératif de raconter le songe, puisque c'est là l'ordre d'Amour ; mais il doit nécessairement *rimoier*, c'est-à-dire être mis en vers, car il n'est permis de dire les secrets d'Amour qu'à mots couverts et poétiques, de même que les Muses d'Hésiode semblent dire au poète des mensonges qui ressemblent pourtant de très près à la vérité. C'est bien là le sens de la *révélation* : dire *couvertement* le secret du songe qu'on a vu soi-même *apertement*.

N'est-ce pas aussi le sens du prologue de *Gargantua* ? Rabelais exhorte son lecteur à la gaieté : « esbaudissez vous, mes amours, et guayement lisez le reste »³⁸². Et pourtant, il laisse entendre par ailleurs qu'il ne faut pas en rester à cette joie :

*Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez
matieres assez joyeuses (...), toutes fois pas demourer
là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à plus
hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict
en gayeté de cueur*³⁸³.

En effet, de même que le livre de Rabelais contient une « drogue » qui est « bien d'aultre valeur que ne promettoit la boîte », de même le roman de Guillaume de Lorris renferme un secret bien plus précieux qu'il n'y paraît :

*(...) c'est li Romans de la Rose,
Ou l'Art d'Amors est tote enclose (vv.
37-38).*

*C'est le Roman de la Rose, où
l'Art d'Amour est tout entier
enclos.*

Cet *Art d'Amors*, tout entier *enclos* dans le *Roman de la Rose* (à moins que ce ne soit dans la *Rose* elle-même ?), n'est-il

³⁸¹ E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 133.

³⁸² F. Rabelais, *Gargantua*, « Prologue ».

³⁸³ *Ibid.*

pas l'objet dissimulé sous le voile du songe, la vérité dévoilée puis révélée par le *Roman de la Rose* ? Rappelons que *rose* est l'anagramme d'*Éros*, dieu grec de l'Amour, et que Nicolas Flamel fait de la rose le signe hiéroglyphique de l'accomplissement du Grand Œuvre³⁸⁴. La symbolique traditionnelle de la rose semble donc suggérer de lire le *Roman de la Rose* à travers le prisme de l'Art Chymique.

Qu'Amour-Éros serve de symbole de l'Œuvre n'a rien de surprenant, car qu'est-ce que l'amour, sinon « un désir insatiable de vérité connue »³⁸⁵ ? En effet, peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ? Comme l'explique Socrate, quand on ne croit pas manquer d'une chose, on ne la désire pas ; Éros est donc pour lui la figure du Philosophe, car il sait que la Sagesse existe mais ne la possède pas³⁸⁶. C'est une fois que l'Amant connaît la Rose qu'il peut devenir Philosophe au sens étymologique du terme : il se met à aimer la Sagesse et s'évertue à la faire germer en lui pour devenir lui-même un Sage, puis à la faire éclore hors de lui en la chantant aux hommes.

*

Ainsi le prologue du *Roman de la Rose* est-il semé d'indices invitant à le lire comme une allégorie de l'Art. Le songe de l'Amant vient faire germer nuitamment – dans les ténèbres puisque la lumière est abiotique pour les germes –, le germe de cet *Art d'Amors* dont il est le disciple et qui n'est autre chose que l'Art hermétique des Philosophes, tandis que le *Roman de la Rose* est le voile qui vient en *révéler* les secrets ; voilà qui nous semble indéniable. Reste encore à saisir en détail le « plus haut sens » de l'œuvre.

³⁸⁴ A. PIKE, *Morals and Dogma*, chap. 30, 1871, p. 821.

³⁸⁵ L. Cattiaux, dans R. Arola (éd.), *Croire l'incroyable, ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, p. 261.

³⁸⁶ Platon, *Le Banquet*, 204a-206b.